

INFORMATION & LIAISONS OUVRIERES

oooooooo

Compte-rendu d'activité N° 21 - Réunion du 26 FEVRIER 1959

oooo

I INFORMATION & LIAISONS

- GREVES EN BELGIQUE:

- Un camarade nous adresse des informations sur la situation en BELGIQUE. (voir lettre en annexe)

- MAROC :

voir également en annexe la lettre d'un camarade du Maroc.

- ITALIE:

Un camarade qui se rendra prochainement en ITALIE a rencontré un membre de l'ACTION COMMUNISTE. Le mouvement qui rencontre de nombreuses difficultés, se partage en plusieurs tendances, les uns essayent de constituer une petite organisation, d'autres préfèrent une forme d'action moins structurée. Un prochain numéro ILO sera consacré à la situation italienne.

- DELEGUES ET OUVRIERS:

A propos des réactions que suscite la lecture d'ILO, une courte discussion s'est engagée sur le problème des rapports entre délégués et ouvriers: quel "visage" le délégué offre-t-il à l'ouvrier, etc... Une prochaine réunion sera consacré à l'examen de ce problème.

II . LE PROBLEME ALGERIEN :

L'essentiel de la discussion a été occupé par une discussion sur le problème algérien.

Un camarade a présenté le schéma suivant:

On ne peut poser le problème algérien sur le plan des faits, les informations faisant terriblement défaut. En fait le problème posé est celui de la révolution dans les pays sous-développés.

a) Comme il a été dit dans un numéro de SOCIALISME OU BARBARIE la lutte pour l'indépendance n'est pas seulement un mot d'ordre mystificateur; dans un pays soumis comme l'est l'ALGERIE, à une forme d'exploitation totale, elle a un sens révolutionnaire et se présente comme la contestation totale de cette exploitation. Le soutien apporté à cette revendication ne peut donc être seulement tactique.

b) Physionomie originale de la société algérienne:

L'immense majorité est constituée par une masse paysanne tandis que la bourgeoisie est très faible, son statut étant surtout d'ordre culturel. A côté de cette société une masse de colons qui ont édifié une économie de type capitaliste qui offre le modèle d'une société avancée. Ce contraste a encore été aggravé par la guerre, la société européenne connaissant un véritable "boom".

On est en présence d'une société où toutes les traditions et le travail lui-même ont été disloqués, et en face de laquelle s'élabore la perspective d'une société ultra-moderne. La situation est très différente de celle du MAROC, ou de L'EGYPTE, où la lutte a été menée par une minorité organisée. Le mouvement Algérien est un mouvement de masse, qui s'enracine au plus profond de la société, les fractions dirigeantes se sélectionnant à travers le mouvement lui-même.

Le problème d'une transformation sociale est alors posé d'une façon beaucoup plus radicale: l'essor du mouvement de masse a posé tous les problèmes à la fois, et en fin de compte celui d'une transformation complète de la société et non seulement celui de l'épanouissement d'une minorité dirigeante.

c) Le problème qui se pose est celui de la bureaucratie dans les pays sous-développés.

Jusqu'ici les marxistes vivaient sur la thèse de la révolution permanente, selon laquelle existe une solution immédiate entre vacances tactiques et tâches révolutionnaires. Aujourd'hui, il y a au contraire, rupture entre ces deux ordres de tâches, les couches dirigeantes se révélant aptes à apporter des solutions, sans se laisser relayer par la classe ouvrière.

La constitution d'une nouvelle classe dominante, n'est pas seulement l'effet d'une déviation de direction révolutionnaire. La perspective bureaucratique existe même là où il n'y a ni classe ouvrière, ni parti: en ALGERIE, elle se fonde directement sur un mouvement de masse paysan. Ceci éclaire rétrospectivement ce qui s'est passé en CHINE et même en URSS. L'instauration de la bureaucratie a été l'effet des conditions créées par la présence d'une énorme paysannerie beaucoup plus que des avatars de la direction révolutionnaire.

A ce point de l'analyse on peut présenter deux types de solutions:

1°) Réponse évolutionniste: le stade de l'état bureaucratique est indispensable pour développer la capacité productive.

2°) L'autre réponse consisterait à dire que les mêmes problèmes se posent partout: qu'on soit dans un pays avancé ou dans un pays arriéré, on ne peut que faire la critique de la bureaucratie et proposer aux masses une gestion socialiste au niveau même où se trouve l'économie.

Cette réponse se révèle utopique: comment des formes socialistes de gestion pourraient-elles être adaptées à des économies archaïques? Mais faut-il, pour autant, soutenir la bureaucratie?

Ce type de problème n'est-il pas en fait celui auquel sont sans cesse confrontés les révolutionnaires? Ainsi, en FRANCE, les termes d'une solution révolutionnaire sont pesés. Mais, simultanément, l'évolution de la société elle-même tend à engendrer des différenciations d'un type nouveau. Il semble qu'on ne puisse jamais devancer le mouvement de maturation d'une société, mais seulement à chaque moment, communiquer avec les revendications qui représentent un progrès, en se livrant à un incessant travail de critique,

tout en faisant apparaître une perspective indéfinie dont le sens est celui d'une émancipation, mais à laquelle il est impossible d'assigner un terme.

Cet exposé soulève plusieurs objections de la part de quelques camarades. L'un affirme qu'on est en présence en ALGERIE, d'une véritable lutte de classes, le sous-prolétariat paysan s'attaquant à la domination d'une bourgeoisie européenne. La lutte des pays sous-développés contre les pays avancés ne peut avoir pour perspective que la prise du pouvoir par le prolétariat. Un autre estime que le monde moderne fabrique un prolétariat par d'autres processus que l'industrialisation: les masses algériennes sont une fraction du prolétariat mondial, et leur revendication essentielle concerne leur force de travail. En outre la perspective de l'industrialisation entraîne chez les algériens une certaine prise de conscience des possibilités économiques qui s'ouvrent à eux. Et la lutte révolutionnaire pourrait se développer à travers le processus d'industrialisation. En ce sens la revendication de l'indépendance nous importe peu.

Mais les masses algériennes sont-elles prolétarisées, ou seulement "clochardisées"? En outre bien des réserves peuvent être faites, sinon en ce qui concerne l'industrialisation, du moins quant aux conséquences qu'elle aura sur la masse des algériens. En ALGERIE le problème politique se pose avant le problème de l'industrialisation.

Si l'on dit qu'il y a une tâche révolutionnaire permanente, et qu'il faut bien qu'elle soit posée à partir d'une idée de la société socialiste, on répondra qu'au niveau algérien, il est impossible de proposer une solution "socialiste": rien ici qui ressemble même au "mir", où MARX voyait une forme d'exploitation paysanne susceptible de recevoir un contenu socialiste. La critique de l'exploitation est possible, même si l'on ne détient pas le schéma de la société révolutionnaire. Elle a un sens positif.

oooooooooooo

Lettre du camarade Belge :

... Voici les grèves dans les mines. La cause officielle est l'avènement du Marché Commun, lequel ne peut être effectif qu'en période d'expansion, c'est la première leçon des récents événements. Il y a d'autres causes, notamment le fait que cette grève a aussi pour but la transformation économique de toute une région par l'implantation de nouvelles industries. C'est un fait nouveau en régime capitaliste. Il ne faut pas croire que les mineurs borains (et étrangers) se soient seulement mis en grève pour défendre des puits condamnés. C'est l'aspect négatif de la grève. Les grévistes réclament autant la création de nouvelles industries. Or, sur ce point comme sur tous les autres, les syndicats n'ont rien prévu. Cette crise couvait depuis... 1951; ni les syndicats, ni les gouvernements n'ont osé quelque chose pour rendre au Borinage son activité d'antan. Aujourd'hui c'est trop tard. Ils sont dépassés par la révolte des ouvriers. Tout le jeu futur des syndicats, tant socialistes que chrétiens sera de "reprenre en mains les ouvriers". On pouvait lire dans un journal socialiste "qu'à la suite de la manifestation de QUAREGNON qui s'était déroulée dans le calme et la dignité, de

jeunes irresponsables avaient entraîné les grévistes à la prison de MONS où 17 de leurs camarades étaient emprisonnés ". De jeunes irresponsables? On croit rêver: il y avait des milliers d'ouvriers sur la route de CUESLES à MONS. De jeunes excités? Des étrangers? Oui, bien sûr, des étrangers. Et lesquels? Les Italiens ont été extraordinaires. Ils ont mené la plupart des batailles de rues avec une fougue qu'on aurait souhaité à tant de Belges. Depuis les grèves se sont étendues à l'ensemble des bassins miniers, sauf le LIMBOURG où la C.S.C. (d'obédience chrétienne) retient les ouvriers. Les syndicats réformistes tentent l'impossible pour arrêter la grève. Le choix de DELATTRE comme orateur à QUAREGNON est significatif: DELATTRE est considéré comme le meilleur briseur de grève de ce pays. Ici, à LIEGE, tout est calme encore; les mineurs sont en grève depuis hier, mais il n'est pas question d'un débroyage dans la métallurgie. Toutefois, si les Borains "marchent" sur PROVELLES, ils devront bien les appuyer d'une façon ou d'une autre; la centrale F.G.T.E. des mineurs est l'une des plus réactionnaires du syndicat socialiste - c'est certainement à contre-cœur qu'elle s'est résolue à défendre le mouvement borain. A preuve, dès samedi, la C.S.C. (centrale des francs-mineurs du Borinage, tendance chrétienne) réclamait la nationalisation des mines, devant les revendications du syndicat socialiste. Ces divisions, ces surenchères, ces particularismes jouent un rôle effrayant dans la grève. Les militants communistes accomplissent un travail écrasant mais ce sont pratiquement les seuls. Ce sont eux qui dans la banlieue de LIEGE, ont réussi à former des comités de chômeurs (le chômage atteint des proportions catastrophiques : 360.000 la semaine dernière. Ces comités réclament le relèvement des allocations à 720 Frs Belges (au lieu de 570 comme aujourd'hui) la gratuité des soins d'hôpitaux et des transports en commun. Ils sont très actifs à HERSTAL et à SFRALING. Inexistants à LIEGE-Ville où les chômeurs sont résignés. Le matin du 20/2 on distribuait des tracts devant les bureaux de pointage mais l'indifférence, voire, l'hostilité, accueillait ces militants. En outre, les Belges font montre (surtout à LIEGE) d'un esprit de xénophobie particulièrement aigu à l'égard des Italiens. Or, ceux-ci comme les Algériens, Espagnols, et Grecs, ont été amenés en BELGIQUE à la suite d'accords dont ils n'ont pas eu connaissance, avec des promesses mirifiques, et on les jette dans des mines vétustes, dangereuses, en leur refusant jusqu'à des logements décents (je connais les camps Italiens de WANDRE, CHERATTE, et OUGREE: c'est insensé). Quant aux Belges, ils accusent ces étrangers, alors que seuls les gouvernements sont responsables: c'est toujours la même histoire. Il y a eu des bagarres l'autre jour à LIEGE et si on prend la défense des Italiens, on est tout de suite catalogué, repéré et mis à l'index. Il est évident que la situation économique de la BELGIQUE subit une éclipse très grave. Les socialistes en portent une très large part de responsabilités. Leur jeu consiste maintenant à utiliser le mouvement borain pour faire sauter le gouvernement catholique-libéral (ce qui est probable, si les grévistes "marchent" sur BRUXELLES). On le remplacera par une formation catholique-socialiste, mais les deux ailes gauches (socialiste et chrétienne) auront retardé l'unification du mouvement ouvrier belge. Sur le plan syndical, c'est une lutte féroce entre les deux organisations. Si les communistes disposaient de plus de forces et ne suivaient pas trop complaisamment les consignes du syndicat socialiste, on pourrait envisager la formation d'un vaste parti travailliste, mais c'est impossible dans la conjoncture actuelle. L'aile gauche syndicale (majoritaire dans le bassin liégeois) ne désire pas partir en grève (du moins chez les métallos): ils se souviennent qu'en juin 57, les mineurs borains

ont refusé de les appuyer dans leur lutte pour le double pécule de vacances. Ce sont des particularismes qui empêcheront, je crois, la victoire totale du mouvement, à moins que les ouvriers liégeois ne se réveillent comme ceux de MONS et de CHARLEROI.

oooooooo

Lettre du camarade du MAROC:

...La situation au MAROC est confuse. Il semble que les deux fractions: ALLAL EL FASSI d'un côté, MEHDI BEN BAKA de l'autre, soient à peu près aussi fortes, MEHDI BEN BAKA a réussi à utiliser le mécontentement de la partie de la base de l'ISTIQLAL contre la bureaucratie dirigeante, ALLAL EL FASSI a réussi de son côté à utiliser le mécontentement de la base de l'UMT contre les bureaucrates du Centre et un peu partout des syndicats autonomes sont créés. Il semble que l'appareil d'Etat soit mis au service de la tendance BEN BARKA le gouvernement a remplacé le directeur de la radio, istiqlalien de droite par un " progressiste". Mais dans les campagnes, la misère est très grande, même dans les régions riches les ouvriers agricoles sont au bord de la famine: ils gagnent en moyenne de 4.000 à 8.000 Fs par mois, payés en grains, au moment du battage il y a longtemps qu'ils ont mangé ce qu'ils ont gagné et ils vivent d'aumônes. Jusqu'à l'indépendance, ils étaient résignés, maintenant ils ont pris conscience de leur misère et des inégalités sociales, ils ont vu que l'indépendance n'a profité qu'aux riches. Beaucoup se tournent vers le mouvement populaire de KHATIB et AHARDANE, mouvement louvoyant et sans idéologie bien nette, et qui semble avoir pour tout programme l'opposition à l'ISTIQLAL. Nous essaierons de voir plus clair.

Bon courage. Le travail d'ILO est valable, mais il faut trouver des formules souples et plus riches que les contacts personnels pour faire participer des ouvriers aux discussions.